

Avec Simon Leys, la Belgique perd un polémiste

LITTÉRATURE L'écrivain fut l'un des premiers à critiquer la révolution culturelle chinoise

- L'éminent sinologue est décédé ce lundi 11 août en Australie où il résidait.
- Ses ouvrages et essais sur la Chine ont bousculé les intellectuels des années 1970.

Pierre Ryckmans, né le 28 septembre 1935 à Bruxelles, est mort à Canberra, apprend-on par la presse australienne. Ses lecteurs le connaissent mieux sous le nom de Simon Leys dont il signait ses livres depuis 1971 et la parution de l'ouvrage qui l'a rendu célèbre, *Les habits neufs du président Mao*. Il y prenait, sur une révolution culturelle qui avait séduit nombre d'intellectuels, notamment français, des positions très critiques qui l'avaient conduit à prendre ce pseudonyme inspiré par le René Leys de Victor Segalen.

Il s'était rendu en Chine dès 1955, alors qu'il était étudiant à Louvain. Il y passera ensuite une dizaine d'années, de 1959 à 1970, autant en chercheur savant qu'en pratiquant de la vie quotidienne, ce qui lui fournira une double approche dont manquaient singulièrement d'autres commentateurs emportés par une admiration aveugle.

C'est cette connaissance de la Chine qui lui vaut de s'installer, en 1970, à Canberra, où il est invité, d'abord pour trois ans, au département chinois de l'Université nationale australienne. Il y fera dès lors toute sa carrière, multipliant les

écrits sur la Chine sans pour autant s'y limiter.

Passionné par la mer

Car Simon Leys était d'abord un écrivain, comme en témoigne une œuvre polymorphe dans laquelle les essais les plus pointus côtoient des récréations ou des réflexions accessibles à un lecteur moins instruit que leur auteur. Ses passions le portaient aussi vers la mer et vers la littérature. S'il a écrit un seul roman, bref, celui-ci a été salué notamment par le monde anglo-saxon : *La mort de Napoléon* (1986).

Publiant de longs articles dans le magazine littéraire *La Nouvelle Revue française* ou *The New York Review of Books*, il les a parfois rassemblés en volumes qui proposaient des visions d'une grande pertinence sur des sujets variés. Un de ces livres, *Protée et autres essais* (2001), lui a valu le prix Renaudot essai. Le plus récent, *Le studio de l'inutilité* (2012), contient, outre des textes sur Michaux, Barthes ou Conrad, une réflexion sur le rôle de l'université.

En 1990, Simon Leys avait été élu à l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique où il était le successeur de Simenon. A propos d'Henri Michaux, à qui il reprochait d'avoir revu plusieurs textes à propos de la Chine, il écrivait des mots qu'il aurait pu prendre à son compte s'il avait rédigé son autoportrait : « *Etranger chez soi, il faut absolument se découvrir un ailleurs pour légitimer cette alarmante condition.* »

A défaut d'autoportrait, on se souvien-

dra de cette esquisse tracée par Amélie Nothomb dans *Biographie de la faim* : « *Pendant quelques jours, nous logeâmes dans notre misérable appartement un monsieur qui ne souriait pas beaucoup. Il portait une barbe, ce que je croyais l'attribut du grand âge : en vérité, il avait l'âge de mon père, qui parlait de lui avec l'admiration la plus haute. C'était Simon Leys. Papa s'occupait de ses problèmes de visa.* » ■

DISTINCTIONS

De nombreux prix littéraires à son actif

Pierre Ryckmans a notamment reçu le prix Renaudot Essai en 2001 pour *Protée et autres essais*, publié chez Gallimard. Il a reçu de nombreux autres prix durant sa carrière : le prix quinquennal de l'Essai (1981) pour *Ombres chinoises*, le prix Guizot (2003) pour *Les naufragés du Batavia*, le prix mondial Cino Del Duca (2005) ou encore le prix quinquennal de littérature de la Communauté française pour l'ensemble de son œuvre (2005). L'auteur était membre de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique depuis 1990. Simon Leys était par ailleurs docteur honoris causa de l'UCL (2005). Passionné de mer, il était membre de l'Association des écrivains de Marine. (b.)

SES ENFANTS

Jumeaux apatrides

De 2006 à 2013, les enfants de l'auteur s'étaient retrouvés dans un imbroglio judiciaire concernant leur nationalité. Les jumeaux de l'auteur, nés à Hong Kong en 1967, après le mariage de Pierre Ryckmans et de son épouse chinoise, ont pendant des années renouvelé leur passeport belge sans problème, alors que la famille vivait en Australie. Or, ils avaient omis de faire une déclaration conservatoire de nationalité avant l'âge de 28 ans, comme l'impose une loi de 1984. Leur passeport avait donc été renouvelé à deux reprises « par erreur ». S'apercevant de l'erreur, l'administration belge des Affaires étrangères leur avait alors prêté une nationalité chinoise qu'ils n'avaient pas.

Après plusieurs années de saga judiciaire, la cour d'appel de Bruxelles avait donné raison à Pierre Ryckmans en avril 2013. L'instance avait affirmé, dans un arrêt rendu le 11 avril, que les fils jumeaux du sinologue, établis comme leurs parents en Australie depuis 1970, « ont la nationalité belge et n'ont jamais perdu celle-ci ». (b.)

le journaliste « Il connaissait les dérives de la révolution culturelle »

ENTRETIEN

Dès l'annonce de la mort de Pierre Ryckmans, l'homme de lettres Bernard Pivot a publié quelques mots sur Twitter. « Homme de vérité, de courage, intellectuel intransigeant avec le crime, l'imposture et la bêtise, tel était Simon Leys. Respect et chagrin. » Son souvenir le plus fort avec l'écrivain belge : son passage dans son émission littéraire *Apostrophes* en 1983.

Pourquoi cette émission a marqué les esprits ?

J'ai beaucoup insisté pour qu'il vienne dans ce numéro sur « Les intellectuels face à l'histoire du communisme », il n'aimait pas la télévision. Il avait en face de lui l'Italienne Maria Antonietta Macciocchi qui racontait la

Chine comme beaucoup à l'époque le faisaient. Après avoir passé un mois à Pékin, ils rentreraient en expliquant qu'il n'y avait rien de mieux que Mao et le

communisme. Ce n'était pas contre elle, mais elle représentait tous ces intellectuels-là. En tant que sinologue qui a séjourné sur place, il connaissait la révolution culturelle en Chine et ses dérives criminelles. Elle a été atomisée. Le lendemain, les libraires renvoyaient son livre à l'éditeur parce qu'il était devenu invendable. On a vu un homme compétent, droit démonter tout ce qu'elle avait écrit. Après ce moment de vérité, les intellectuels se sont abstenus de raconter des conneries sur la Chine.

A contre-courant ?

C'était un intellectuel libre. J'ai beaucoup d'admiration pour lui. Il faut savoir qu'il a été pendant des années calomnié, injurié par les maoïstes et communistes. Pierre Ryckmans a eu énormément de courage pour résister à toutes ces pressions politiques, intellectuelles...

L'avez-vous revu ces dernières années ?

Il ne venait presque jamais en Europe. J'ai passé une soirée avec lui à Canberra après un tournage à Melbourne. Ce qui était formidable c'était sa simplicité et sa modestie. Il ne jouait pas au grand écrivain. J'ai passé une soirée avec lui tout à fait admirable. ■

Propos recueillis par
FLAVIE GAUTHIER

la sinologue « Un grand nom de l'histoire intellectuelle belge »

Pour les chercheurs en sinologie, l'étude de la langue et de l'écriture chinoise, le nom de Simon Leys symbolise un tournant dans la discipline. « Au moment de sa thèse dans les années 1970, la connaissance de la Chine n'était pas celle de nos jours, explique Françoise Lauwaert, chargée de cours en études chinoises à l'ULB et à l'Institut supérieur de Traducteurs et d'Interprètes. Il a défriché un territoire inconnu. Il y avait les gens qui apprenaient le chinois pour la langue, l'intérêt culturel, et ceux qui l'étudiaient par intérêt politique. Lui, c'était vraiment pour la culture. C'est sans doute ce goût-là qui explique la lucidité dont il a fait preuve une fois sur place. Il ne faut pas caricaturer, ce n'était pas le seul sinologue lucide à l'époque mais il avait

une plume, une verve pamphlétaire. Et il a eu la chance d'être à Hong Kong pendant la révolution culturelle. Sa réaction était une réaction morale. »

D'après elle, Pierre Ryckmans avait deux facettes. Celle de l'écrivain plus connu du grand public, sous le pseudonyme de Simon Leys, et celle du traducteur qui a fait découvrir tout un pan de la littérature chinoise. « Il a traduit un ouvrage majeur : le traité du peintre Shitao (Les Propos sur la peinture du moine Citrouille-Amère, 1970). Un texte aujourd'hui très connu qui est une référence sur la culture chinoise dans les milieux esthétiques contemporains. On peut retenir sa traduction de Confucius, même si je ne suis pas tout à fait d'accord avec cette vision. Et toute une série d'auteurs chinois

contemporains plus critiques par rapport au régime. C'est un grand nom de l'histoire intellectuelle belge. »

L'intellectuel n'avait plus mis les pieds en Chine depuis quelques années et il n'écrivait plus sur le sujet. Sa vision du pays a pris un coup de vieux. « La discipline a évolué, le pays n'est plus ce qu'il a connu. Il y avait un fort engagement personnel dans ce qu'il écrivait et ce n'est malheureusement plus à la mode maintenant avec les critères universitaires américains. Il mettait une synthèse de sa personne dans son œuvre comme on pu le faire aussi un autre sinologue, Robert Van Gulik. » ■

F.G.